



L'accord du Peuple 03/26

Le petit tract des **colocaTerre**, Pour une constituante

à partager

Agenda citoyen

Un café-climat

Le mercredi 11 mars, 20h à Beaurepaire sous la yourte. On continue à interroger les meilleurs stratégies pour faire face à l'urgence et aux enjeux.

Axel Monteyremard, maire de St Julien-de-L'herms et vice-pdt de l'intercommunité en charge du Plan Climat (PCAET) présentera **l'épistémocratie** : élire des scientifiques, des sachants, des experts, des gens qui connaîtraient la réalité physico-chimique et ne partirait pas d'un parti-pris idéologique.

Jacques Variengien, présentera la stratégie de l'éducation des enfants pour faire advenir des citoyens conscients de conséquences de leurs actes, et capables de se maîtriser pour ne pas mettre en danger les autres.

Un arbre à palabres

Le mardi 24 mars, 20h Beaurepaire, sous la yourte au théâtre de verdure.

La journée internationale de la femme était en mars. Alors parlons de féminisme, d'éco-féminisme, et surtout de **la culture du viol**. Existe-t-elle ? Si oui, à quoi ressemblent-elle, et surtout comment ça se change une culture ? Césures poétiques choisies par Hélène Ninerola.

Energie citoyenne

Revel-Tourdan, salle communale **18h30 - 21 h le mardi 10 mars**

Les centrales villageoises EnRiCi et la coopérative Enercoop Auvergne-Rhône-Alpes, vous invitent pour un temps d'échange autour des énergies renouvelables et citoyennes : produire en commun et consommer local.

Ensemble demain participation

Les listes de toutes les obédiences déclinent ces éléments de langage vieux comme les élections elles-mêmes. Autant dire *Un brulis (électorale) et ça repousse avec moi !* Symbolisme printanier. Sinon c'est : *Moi ou le chaos des autres !* Symbolisme religieux du guide pour aveugle qui voit l'avenir, lui. Les gilets jaunes disaient : *On ne veut plus élire, on veut voter. Qui élire* qui nous rendraient le droit de voter, mais sur les sujets de notre choix ?

Yann répond à Jacques

Yann BERHAULT, maire de Jarcieu, répond à Jacques SECONDI, 1er adjoint à Monstereux-Milieu, sur la déclaration de l'urgence climatique. Merci à eux de faire vivre un débat, c'est salutaire.

Monsieur SECONDI,

Tout d'abord M. SECONDI, cette réponse vous est adressée parce que, comme on dit, vous m'avez tendu la perche (cf. [l'accord du peuple, Janvier 2026](#)). Mais je n'ai pas l'intention de remettre en question votre argumentaire, d'ailleurs très bien construit et documenté. Je n'ai pas de prétention à faire une réponse très écologiste : l'écologie technique, scientifique m'intéresse très peu, à vrai dire. Je ne mets cependant pas en cause le travail des scientifiques et son importance notamment pour nous aider à comprendre ce qu'il serait bon de faire, ce n'est pas ma tasse de thé...vert. Je crois avoir intégré que la situation était catastrophique alors... faire ce qu'on peu(t), partout, à toutes les échelles, individuelles ou collectives, locales ou nationales, planétaires !

Une petite précision, je vais, dans cette réponse, vous interpeler nommément mais n'y voyez aucune attaque personnelle, il s'agit tout au plus d'une « licence littéraire » qui me permettra de répondre point par point. Cependant les explications que je vais essayer de donner s'adressent à tous, dans le sens où si vous exprimez des questions et/ou affirmations, il y a de fortes chances que d'autres se les posent.

M.SECONDI, vous voudriez connaître les « conséquences » d'une déclaration d'Urgence Climatique prise notre Commune. Pour une commune comme Jarcieu, cela signifie la placer concrètement en faveur de la biodiversité. Et faire ce que toutes les communes font n'est-ce pas ?

Gestion diversifiée des espaces verts, gestion des ressources notamment l'eau, fauchage retardé, attention portée aux autres habitants de la planète (végétaux, animaux, les 4 éléments etc.), non utilisation de produits phytosanitaires, réflexion sur les modes de productions énergétiques, intégration de l'urgence climatique dans la constitution des marchés publics, des modes de chauffage pour les bâtiments publics, sensibilisation des agents à cette urgence, sensibilisation des associations utilisatrices et des privés utilisateurs de nos bâtiments publics,

compost collectif communal, identification d'aires terrestres éducatives dédiées aux élèves de l'école, réflexion sur les déplacements, débattre s'il le faut, informer, veiller aux enjeux climatiques dans la préparation de nos budgets etc. etc. Oui c'est peu mais on fait ce qu'on peut.

Au moment de vous répondre plusieurs pensées se bousculent en moi : la question de l'efficacité et de la productivité d'une action et la manière dont vous dites que le « *changement doit venir des habitants* » et non pas des « *édiles* ». C'est d'une part contradictoire, puisque c'est vous, édile qui avez organisé cet atelier, enfin c'est ce que vous dites dans votre lettre. Et d'autre part je ne vois pas en quoi elle est plus productive et en quoi les deux actions s'opposeraient. Et faut-il continuer à réfléchir en terme de productivité et de performance ? Faire des choses pour rien, juste parce que cela nous paraît bien et que cela fait du mal à personne.

M. SECONDI, quand un conseil municipal adopte une motion s'agit-il de produire ou s'agit-il de prendre une position, d'affirmer une situation voire une opinion ? Les CM font de la politique et affirmer ne pas en faire au nom d'un quelconque neutralisme villageois c'est, pour moi, se tromper. Mais je sais que vous le pensez aussi puisque prendre l'initiative d'organiser des « *ateliers 2 tonnes* » comme vous l'avez fait, c'est affirmer qu'il y a quelque part urgence à agir pour le climat : c'est politique. C'est pour cette raison d'ailleurs que toutes les collectivités n'ont pas adopté une telle motion, pas parce-que cela ne sert à rien et qu'on préfère attendre que les habitants s'emparent un à un des problèmes.

Je me suis rendu compte récemment qu'inconsciemment nous avons placé notre mandat sous l'égide d'une sentence que l'on dit africaine et qui dit : « Il faut tout un village pour élever un enfant. » Je ne vais pas faire ici le développement de ce qu'à partir de cette phrase on peut être amené à construire, à engager en terme d'infrastructures et d'actions en faveur de l'éducation, de la sécurité, de l'environnement, de la citoyenneté, de la convivialité etc.

Je veux juste m'arrêter sur la responsabilité des adultes que cette maxime induit. Le village entier devient responsable de ses enfants et tous les villageois sont des enfants du village. Nous ne faisons pas

alors seulement pour nous, pour obtenir un gain (de productivité ou de performance), nous faisons en pensant à quelqu'un d'autre et ce quelqu'un est un enfant. Le nôtre, celui du voisin, celui qui va à l'école, celui que l'on voit dans la rue, à la boulangerie, celui qui est né ici, celui qui vient d'arriver, celui qui n'est pas encore là, celui que nous avons été, celui que nous sommes encore...

Ne serait-ce que pour lui/elle qui va grandir et qui déjà prend conscience de bien des choses, il était important pour moi, mais sans doute aussi pour le Conseil Municipal, de déclarer l'urgence climatique. C'est important de pouvoir dire « attention » à un enfant, même si dans l'immédiateté cela produit souvent l'effet inverse. Dire qu'on se place dans une position de prévention, de considération, en se débarrassant des schémas de performance et de domination qui régissent le monde. Oui ça ne sert à rien dans une visée performative de déclarer l'urgence climatique sauf peut-être pour ces enfants que nous sommes finalement tous, intérieurement - j'avais envie d'écrire... « spirituellement » ...

Voilà, M. SECONDI, ce n'est pas tout mais j'ai peur d'être long et de vous bassiner voire méga-bassiner.

Ce que je dis là est finalement très classique : gérer une commune c'est agir, mais l'action ne se fait qu'à partir d'une intention. Être conscient de son intention et la déclarer c'est naturel, non ? donc bon pour la planète... Je préfère déclarer l'urgence climatique plutôt que d'attendre « une conjonction à long terme entre nos intérêts climatiques et notre intérêt économique » à laquelle je ne crois pas. Car dans cette phrase le mot intérêt pourrait ne pas avoir le même sens quand il est suivi de « climatique » que quand il est suivi de « économique ». C'est une question d'intention...

Amicalement,

Yann BERHAULT

Mes commentaires suite à cet échange

Jacques, Yann, merci pour cet échange, il est bon de voir des élus locaux accuser réception publiquement de la réalité physico-chimique. D'autres élu(e)s continuent à la nier ostensiblement, dans l'espoir peut-être de faire une petite carrière politique.

Ce que vous faites est nécessaire même si vous n'avez pas la même stratégie. Hélas, vous savez tous les deux que ce n'est pas à la hauteur des enjeux : je veux dire que nous avons signé (le gouvernement) pour atteindre la neutralité carbone en 2050 : ce qui signifie s'inscrire dans une trajectoire de réduction d'émission de CO₂, là où l'on est - municipalités, entreprises, et individus pauvres et riches - et une trajectoire de développement des puits carbone comme les bois forêts et biodiversité. Si on ne développe pas les puits carbone, c'est que l'on parie sur la géo-ingénierie.

Or vous ne dites pas, alors que vous êtes les premiers magistrats, d'où l'on part et la cible à atteindre. Comment dans ces conditions imaginer une seule seconde qu'on puisse l'atteindre ? Bien sûr, vous pourrez dire que vous avez fait ce que vous avez pu, pour le mieux ou le maximum, mais est-ce que perdre en beauté est un objectif ? Mais si l'échec n'est pas une option pour vous, alors il faut le dire, et nommer avec courage ce qu'il serait nécessaire de faire.

Pourquoi je ne fais pas le boulot en me présentant aux élections me direz-vous ? Parce que je suis plus utile dans la fonction que j'occupe, dégagé de la lutte pour le pouvoir.

Elections. Faire ou être ?

On traîne un préjugé persistant qui fonde le système économique et politique : l'intérêt général se confond avec l'intérêt des plus riches, puisqu'ils nourriront les

autres (et non pas l'inverse !) et ont intérêt à la stabilité et l'ordre contrairement au petit peuple, par définition subversif et vecteur du chaos (peuple = foule irrationnelle). Donc défendre les intérêts des plus riches c'est dans l'intérêt des plus pauvres ; s'ils ne le comprennent pas, c'est la preuve qu'on ne peut pas leur faire confiance. Imparable (?).

Deuxième préjugé. Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. C'est-à-dire qu'il y a une population qui est assignée au travail, c'est son destin, sa justification d'être sur terre. La valeur-travail c'est pour elle, et sa gloire les champs de bataille. Que vaudra-t-elle encore si l'IA et les drones sont capables de la remplacer à meilleur compte ? Et que toute protestation sera considérée comme un extrémisme à réprimer à coups de taser et de matraques.

Troisième préjugé. Il faut agir, faire, investir, construire, optimiser, améliorer, dynamiser, ... faut que ça se voit, que ça fasse bilan. Il faut incarner l'hyper-activisme présumé pragmatique pour être élu, même au risque du sur-accident.

Pourtant, quand on se forme **au secourisme, on apprend** à analyser une situation avant d'agir pour **éviter le sur-accident**, pas en politique. Pourtant, quand on voit les résultats de notre hyper-activisme, il serait adapté de **faire une pause** pour faire un état des lieux, un diagnostic pour agir de façon circonspecte, pour ne pas faire pire que le mal. Il ne s'agit que de notre survie et celle de nos enfants. Qui refuse d'en parler et pourquoi ?

Qui présente un bilan municipal en terme d'**investissement prioritaire dans l'humain** ? Avec des résultats en terme de citoyenneté et de civisme, de liens, de collaborations, de convivialisme, d'apaisement, de responsabilité populaire, de lieux de souveraineté ? Qui proposera un projet d'investissements massifs dans l'information et la formation de la population pour qu'elle devienne une souveraine éclairée ? Investir dans l'humain ça ne ferait pas sérieux ? Contrairement au béton et au goudron ? Vraiment ?

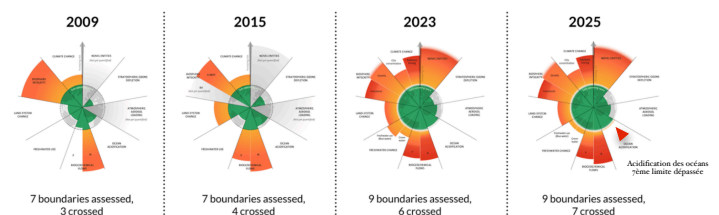
Quand il y a une urgence - c'est le cas aujourd'hui comme jamais n'en déplaise aux climato-rassuristes et autres lobbyistes - il faut éviter le sur-accident pour cause d'actions automatiques, pour cause de conformisme de la pensée.

Exemple ? Il faudrait être attractifs, c'est l'évidence. Pour attirer quoi et qui ? Les investisseurs qui feront les emplois de demain - la destruction de nos conditions de vie - et des couples pour faire des bébés car il faut croître sinon on déperit. C'est la règle de la compétition, et la questionner nous ralentirait. En toute logique il faudrait dès lors se débarrasser des gens qui nous ralentissent, qui parlent, qui palabrent, au lieu d'agir, d'optimiser... les dégâts.

Si on ne parle pas des logiques R&G (Responsables et de Gouvernement) qui nous mettent dans le mur, c'est : soit que quelques uns y ont un intérêt, soit qu'on les laisse faire. Dans les deux cas c'est un choix. Souverain ?

Sommes-nous radicalement ou extrêmement... Responsables & de Gouvernement (R&G) ?

Il faudra bien que cette farce cesse un jour, avant la nuit.



Il est difficile d'amener quelqu'un à comprendre une chose quand son salaire (je rajoute : ou sa carrière d'élu(e)) dépend précisément du fait qu'il ne la comprenne pas. Upton Sinclair